

Ils se rendirent ensemble auprès du Buddha et lui exposèrent toute cette affaire; l'Honoré du monde garda le silence.

Le jour suivant, le maître de maison se rendit en personne au vihâra; quand il eut fini de se prosterner, il s'assit de côté. Le Buddha, songeant à ce que les çramanas lui avaient révélé précédemment, demanda à ce maître de maison : « Vous plairait-il de faire journellement des libéralités bienveillantes pour subvenir à l'entretien des bhikṣus? » Il répondit : « Oui certes. Tout ce que j'ai chez moi, je l'offre chaque jour; mais je regrette d'être pauvre et de n'avoir que des légumes, de la bouillie de millet et des nattes en herbe; je fais outrage ainsi à ces hommes saints et sages et c'est là ce qui me rend taciturne. » Le Bienheureux lui dit : « L'importance des actes de libéralité consiste dans les quatre intentions qui sont : avec un cœur bienveillant se tourner vers autrui, avec un cœur pitoyable témoigner de la compassion, se réjouir de ce que les autres opèrent leur salut, protéger et secourir tous les êtres vivants. Même quand l'offrande qu'on a faite est petite, les conditions dans lesquelles on naît par la suite sont toujours celle de naître en haut comme deva, ou celle d'être parmi les hommes; les souhaits qu'on conçoit se réalisent spontanément; le cœur a pleine satisfaction en ce qui concerne les formes pour l'œil, les sons pour l'oreille, les parfums pour le nez, les saveurs pour la bouche, et les vêtements dont est revêtu le corps; on n'aura pas à craindre de manquer de rien de tout cela. Si la libéralité qu'un homme fait est sans valeur et si en outre son cœur n'y prend pas plaisir, quand plus tard il obtiendra la récompense appropriée, ce sera un bonheur mince entre tous; les dignités et les objets pré-

insoutenable, admet qu'il faut attribuer leur sens propre aux caractères chinois ici employés; *fen* signifie donc « distribuer » (les aumônes aux religieux et religieuses); *wei* signifie « protéger » (de manière à assurer la pratique de la religion).